



HAL
open science

L'enfant sourd énonciateur signeur: l'auto-désignation chez l'enfant en Langue des Signes française.

Aliyah Morgenstern

► **To cite this version:**

Aliyah Morgenstern. L'enfant sourd énonciateur signeur: l'auto-désignation chez l'enfant en Langue des Signes française.. LIDIL - Revue de linguistique et de didactique des langues, 1997, 19, pp.119-141. halshs-00117996

HAL Id: halshs-00117996

<https://shs.hal.science/halshs-00117996>

Submitted on 3 Dec 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Morgenstern A. (1997) L'enfant sourd énonciateur signeur: l'auto-désignation chez l'enfant en Langue des Signes française. *Lidil n°15*. Université Stendhal de Grenoble. pp.119-141.

L'enfant sourd énonciateur-signeur

(L'auto-désignation chez l'enfant en Langue des Signes Française)

La Langue des Signes Française (L.S.F.), comme toute langue, implique une relation entre signe, référent et énonciateur. Tout en étant une langue comme les autres, la L.S.F. se distingue du français notamment au niveau des marques du rôle d'énonciateur puisqu'il n'existe pas un signe équivalent au pronom sujet JE. L'étude de l'acquisition de la L.S.F. permet donc une approche tout à fait particulière de la subjectivité dans le langage et de la place du sujet-énonciateur (signeur). Le locuteur-signeur est constamment marqué dans les gestes puisque ceux-ci doivent être effectués à partir de son corps. Il est physiquement la référence de ses énoncés. L'opération qui consiste à poser qu'on est à la fois sujet dans l'énoncé et sujet énonciateur (un *je*) est constituée de plusieurs paramètres. L'emploi simultané d'un signe (pointage) qui renvoie au référent, du regard sur l'autre qui montre que l'on est dans une activité dialogique et de la mimique faciale qui modalise l'énoncé, marquera la présence ou le retrait de l'énonciateur à l'intérieur de son énoncé:

"On a l'impression que les trois dimensions qui se croisent quand on parle de la personne deviennent ici indépendantes: la construction référentielle du sujet dans l'énoncé relève du pointage avec le doigt, la validation de la relation prédicative se fait par la mimique (gonflement des joues, langues, etc.), la prise en charge assertive dépend du regard. Avec toutefois une forte conjonction entre validation et assertion." (DANON-BOILEAU, 1994)¹.

La Langue des Signes serait donc une langue qui fonctionne différemment du français. Ces trois dimensions ne se croisent pas dans le même marqueur mais sont exprimées par des supports différents. L'analyse de corpus d'enfants sourds nous montrera comment ce système se met en place.

¹ In Faits de Langues 3-La Personne. *Discussion avec Christian Cuxac sur la langue des signes*. p. 178. P.U.F.

Je commencerai par présenter les différentes formes d'auto-désignation en Langue des Signes Française chez l'adulte. Nous analyserons ensuite leur emploi chez deux enfants sourds signeurs, Léo et Laurène, afin de découvrir comment ils signent leur présence dans leurs énoncés.

L'AUTO-DESIGNATION EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

a) Le nom-signe

Les prénoms et les noms n'ont aucune réalité discursive pour les sourds, on utilise donc un surnom en signes. Tous les sourds-signeurs et les personnes qui se trouvent dans leur environnement se voient attribuer un nouveau nom en signes. Celui-ci est le plus souvent construit à partir d'un trait saillant de la personne: une particularité physique, une qualité ou un défaut, une spécificité vestimentaire (le port d'un foulard, d'un nœud papillon), sa profession... L'attribution d'un nom est un phénomène surtout social. Il ne fonctionne pas comme appellatif car signer son nom ne permet pas d'attirer l'attention de son interlocuteur s'il ne vous regarde pas². Nous verrons plus loin comment le surnom est employé par les adultes et les enfants.

b) Le regard

Le regard suffit pour déclencher le processus d'interaction. Si le signeur regarde son interlocuteur, il est dans une activité de discours où il est *je-énonciateur* et son interlocuteur est *tu*. Par contre, selon CUXAC (1994), quand le regard du signeur devient moins intense, il s'efface en tant que sujet d'énonciation et entre dans une activité de récit où son corps devient le support du personnage. Il ne regarde pas directement son interlocuteur. Pour refaire son entrée en tant qu'énonciateur, il repose son regard sur son interlocuteur et utilise les mimiques pour faire des commentaires sur les événements qu'il vient de mettre en place dans l'espace.

c) L'auto-pointage

² Voir DELAPORTE (1995) pour une étude très intéressante des noms de personnes en langue des signes.

Il est l'équivalent du français *moi* et permet de contraster l'agent de la relation prédicative aux autres agents possibles. La seule différence entre MOI³, TOI et LUI en L.S.F. - et dans la plupart des langues des signes - réside dans l'orientation du geste de pointage. Pour dire MOI, le "locuteur" oriente sa main vers lui-même, son index touche sa poitrine.

Le signe MOI n'est pas employé de la même façon que *je* en français. Dans une conversation, il peut être omis car la référence à la personne est implicite: l'énonciateur est par défaut le sujet de l'énoncé. Par contre, si l'on veut effectuer une opération de contraste qui corresponde à dire *moi*, le signe est utilisé et peut même se trouver deux fois en début et en fin d'énoncé.

L'auto-pointage renvoie donc au sujet dans l'énoncé. Dans une activité de récit, le signeur peut se pointer tout en ne parlant pas de lui. Il s'agit de ce que l'on peut appeler un "transfert personnel" (CUXAC 1992). Le narrateur devient et même "entre dans la peau" de la personne dont il parle. L'action est alors envisagée comme un processus en cours d'accomplissement. Le sujet énonciateur s'efface de ses énoncés et n'indique pas son point de vue au cours du récit (sans oublier le regard qui n'est plus fixé sur l'allocutaire). Il peut cependant éventuellement interrompre très clairement le cours de sa narration, afin de réapparaître en tant qu'énonciateur et faire un commentaire.

Il peut y avoir coïncidence entre sujet dans l'énoncé et sujet de l'énonciation, mais dans ce cas l'auto-pointage est souvent inutile, car la référence du sujet dans l'énoncé est implicite. Il est utilisé surtout comme emphatique et c'est donc une forme marquée.

³ La traduction française des signes est transcrite ici en majuscules mais ne rend absolument pas compte de la totalité du sens des énoncés car il n'existe pas de système de transcription assez complet pour refléter ce que contiennent entre autres les mimiques et le regard. Quelques tentatives ont été faites mais ne sont pas encore répandues.

d) Localisation du sujet dans la détermination verbale

On rencontre deux catégories de verbes en L.S.F.⁴:

- Les verbes qui n'incorporent ni le sujet ni les compléments, chacun des termes doit le plus souvent être formulé:

LUI CONNAITRE MOI = *Lui, je le connais.*

- Les verbes qui incorporent les pronoms sujets et les compléments. Il suffit d'un signe pour *Je te donne* ou *Je lui demande.*

Il est inutile de mettre le signe MOI devant des modaux tels que *vouloir, savoir*, et des verbes de sentiments qui sont localisés sur le corps. L'énonciateur est sujet dans l'énoncé sauf si un autre sujet est précisé. Pour CUXAC, l'opération d'auto-pointage est donc du côté de l'anaphore (il s'agit d'une reprise), contrairement au regard qui est uniquement déictique. Je préférerais parler de focus pour l'auto-pointage. Il s'agit d'une opération de mise en relief de l'agent en contraste avec d'autres éléments possibles du paradigme que l'on peut gloser par "c'est moi qui et pas toi, ni lui, ni elle...".

Il est intéressant de se pencher sur une langue où le *je* n'est pas marqué. C'est par une absence de signe que l'enfant sourd montrerait qu'il s'est pleinement approprié la Langue des Signes: plus l'enfant signe, plus il est sujet, et moins il a besoin de marquer explicitement son rôle d'énonciateur.

L'AUTO-DESIGNATION CHEZ LEO ET LAURENE

⁴ Voir CALVAIRE Edmonde *La grammaire de la langue des signes française*. Mémoire de Maîtrise en sciences du langage sous la direction LAROCHE-BOUVY Danielle. Paris III. 1993.

PRESENTATION

Léo est un enfant sourd de parents entendants. Il a été très tôt mis en contact avec la Langue des Signes. Ses parents l'ont apprise et l'utilisent à la maison. Ils sont également très impliqués dans l'éducation des enfants sourds et publient une revue⁵ spécialisée destinée principalement aux parents d'enfants sourds. Léo a eu un excellent éducateur sourd⁶. L'analyse du corpus montre que Léo parle aussi bien la L.S.F. qu'un enfant entendant parlerait le français à son âge. Ses vocalisations par contre ne sont pas compréhensibles pour un entendant non averti avant l'âge de 4 ans. J'ai travaillé sur un corpus de ses productions entre 2 et 3 ans.

Laurène est une enfant sourde de parents tous deux sourds signeurs. Sa mère parle bien le français également. La sœur de Laurène est entendante et lui fait répéter ses exercices d'orthophonie. La petite fille signait couramment quand je l'ai rencontrée mais ses vocalisations n'étaient pas compréhensibles pour un entendant non averti à l'âge de 3 ans. Selon la directrice du C.E.B.E.S., elle avait un retard de langage à son entrée au C.E.B.E.S. à 2 ans dû à l'attitude de sa mère. Celle-ci avait des parents entendants qui ne signaient pas et donc les échanges n'étaient pas aisés dans sa famille. Elle a mis longtemps à considérer le langage comme non seulement un instrument de communication "pratique", mais aussi comme ayant des aspects ludiques et affectifs. Aussi, contrairement à ce que l'on pourrait penser vu la situation familiale (toute la famille signe couramment), Léo est un "meilleur signeur" qu'elle au niveau du lexique et de la syntaxe, mais peut-être pas du débit. Nous avons travaillé sur ses productions émises entre 2 et 3 ans.

Les deux enfants allaient régulièrement au C.E.B.E.S. Je les ai vus plusieurs fois durant leurs séances d'orthophonie et de Langue des Signes et j'ai pris des notes. Par ailleurs, Daniel ABBOU, l'éducateur sourd de Léo, qui lui donnait ses cours de L.S.F., a eu la gentillesse de me prêter les cassettes de ses séances avec Léo ce qui représente 16h de corpus.

Mon propre corpus a été filmé en milieu naturel, dans le foyer des enfants avec leurs parents. La situation était différente chez Léo (mère entendante signant et parlant en même temps) et chez Laurène (mère sourde, signant presque exclusivement). J'ai obtenu 3 heures de corpus pour Leo et 4 heures pour Laurène.

⁵ *Signes de vie*, revue du G.E.R.S. (Groupe d'Etude et de Recherche sur la Surdité).

⁶ Daniel ABBOU, professeur de langue des signes au C.E.B.E.S.

Le travail sur le corpus de Léo et de Laurène s'appuie sur des hypothèses développées dans mes précédents travaux⁷ que je rappelle brièvement. Il y aurait à partir de 18-20 mois chez l'enfant deux catégories d'emploi de l'auto-désignation sujet qui se rattachent à :

- A) la construction de la référence et donc de l'enfant en tant qu'individu par rapport à l'autre. A partir de cette altérité construite dans une relation duelle (notamment dans la dyade mère-enfant), l'enfant va apprendre à marquer son individuation par rapport à l'ensemble de son entourage. Celle-ci semble apparaître en grande partie avant l'âge de deux ans dans un contexte d'opposition, ce que DANON-BOILEAU appelle la discordance. Il ne s'agit pas uniquement de l'expression d'un conflit au sens propre, mais d'une différence d'appréciation à propos d'un thème en circulation dans le dialogue. On trouve ici le prénom et *moi* comme auto-désignations principales, donc des **agents contrastés**.

- B) L'expression de la volonté, des projets et des désirs de l'enfant. Il s'agit d'énoncés entièrement rhématiques dont l'enfant est le seul support. Nous sommes dans ce que DANON-BOILEAU appelle la rupture. L'enfant ne se situe pas à l'intérieur d'un dialogue dans lequel il reprend un thème en circulation, mais dans une dimension monologique. Il est seul à avoir accès à ce dont il parle et il prend pleinement en charge ce qu'il dit. On trouve ici surtout l'absence de forme en position sujet et des embryons de formes préfigurant le pronom sujet *je*. Il s'agit ici du **support modal**.

Or, les marqueurs ne fonctionnent pas de la même façon en L.S.F. D'un côté, le prénom n'est pas utilisé par les adultes en situation d'interaction, il est remplacé par un mouvement de la main ou un tapotement qui servent à attirer l'attention de l'autre, par le pointage ou tout simplement par le regard si le dialogue est déjà engagé. D'un autre côté, si le *moi* français s'exprime en L.S.F. par un auto-pointage, le *je* n'est pas nettement différencié et se présente souvent sous forme d'absence de pointage.

Ce sont justement ces différences qui m'intéressent ici et qui me permettront de tester l'hypothèse de deux catégories d'emploi des auto-désignations dans un autre contexte langagier. Nous allons donc voir si ces deux catégories apparaissent dans les énoncés de Léo et Laurène et quelles

⁷ Brigaudiot, Morgenstern & Nicolas 1993, 1994; Morgenstern 1995.

formes ils utilisent en L.S.F. pour se désigner. Je n'ai pas transcrit le corpus puisqu'il n'existe pas encore de système écrit simple pour la L.S.F. Je donne des exemples dont la traduction sommaire mot à mot en français ne reflète pas l'image de la richesse et des nuances de la Langue des Signes, mais reste suffisante pour les besoins de notre analyse.

CLASSIFICATION DES FORMES

a) Agent contrasté

Les formes, que j'appelle agent contrasté, peuvent se gloser par "c'est moi et pas toi (ou pas lui/elle)", il y a donc une focalisation sur l'opposition des valeurs référentielles. Chez l'enfant francophone, il s'agit du prénom et du pronom *moi*. Nous sommes donc amenés à analyser les formes correspondantes en L.S.F., leur emploi en langue adulte et chez l'enfant sourd-signeur.

- La place du prénom dans le langage adressé à l'enfant

Le "motherese⁸" existe aussi en Langue des signes et les adultes vont utiliser leur prénom pour se désigner eux-mêmes quand ils s'adressent aux enfants.

⁸ Langage adressé aux enfants avec des caractéristiques qui lui sont propres.

(Leo 04) 2;06.

On voit Daniel parler à la poupée qui représente Adèle la petite sœur de Léo:

Daniel: - DANIEL LEO LIRE. TOI DORMIR.

(Daniel et Léo vont lire. Toi tu dors.)

Tout comme des adultes entendants, les adultes sourds parlent souvent d'eux à la troisième personne quand ils s'adressent aux enfants. "L'input" est donc le même de ce point de vue. Cependant, comme je l'ai expliqué précédemment, le prénom (il s'agit du surnom en signe et non du prénom "civil") n'a pas la même fonction en Langue des Signes et en langue orale. En effet, le prénom employé comme vocatif à longueur de journée par les adultes entendants s'adressant à leurs enfants est fait pour attirer leur attention. Le son les interpelle quand ils ne sont pas en train de regarder l'adulte, et l'usage de leur prénom leur fait comprendre que les sons qu'ils entendent leur sont adressés. Dans le corpus vidéo, Daniel attire l'attention de Léo en tapant du pied, en faisant des mouvements de bras dans son champ de vision, en tapotant sur son bras ou son épaule ou tout simplement en le regardant. Marianne, pour attirer l'attention de son fils Léo, dit "Léo" tout en tapotant sur son bras ou faisant le signe COUCOU devant ses yeux. On voit bien la différence quand, à la maison, Françoise qui est sourde crie "Cathy! Cathy!" pour appeler sa fille aînée qui est entendante, et tape du pied, fait de grands mouvements, ou court dans la pièce d'à côté pour appeler Laurène sa fille cadette qui est sourde.

Alors qu'en français l'orthophoniste du C.E.B.E.S. qui parle simultanément en français et en L.S.F dit "tu veux le chapeau Léo?", en L.S.F., elle signe VOULOIR CHAPEAU. C'est en regardant Léo qu'elle montre qu'elle s'adresse à lui.

Il arrive cependant que le prénom soit utilisé à la place d'un pointage quand l'adulte s'adresse à l'enfant. Sa fonction est alors de le singulariser, d'insister sur son rôle d'agent, de le mettre en scène en quelque sorte:

Léo a pris un jouet qui n'était pas à lui. L'orthophoniste s'adresse à lui:

- LEO PRENDRE PRENDRE LEO COQUIN.

(Il l'a pris, il l'a pris Léo. Oh! Le coquin!)⁹

⁹ Je donne la traduction littérale des signes en lettres majuscules suivie d'une reformulation en français oral.

Cet effet de mise en scène se retrouve quand Daniel passe derrière la caméra et Léo qui adore être filmé se plante devant. Daniel lui fait alors: COUCOU LEO. Ici le prénom est utilisé et on pourrait le confondre avec un vocatif banal. Mais il s'agit d'un contexte particulier: c'est à "l'acteur" Léo que Daniel le "metteur en scène" fait coucou en le voyant dans la caméra.

Quand les enfants sont en groupe, on leur explique comment chacun s'appelle. Le prénom en signe des enfants est très important. Il est le premier pas dans le chemin de l'acquisition de la Langue des Signes¹⁰. Il est le gage de l'entrée de l'enfant dans sa langue et sa culture. Il permet également de désigner et de différencier chaque enfant du groupe. C'est donc en tant que membre d'un groupe dans lequel on a sa spécificité que l'usage du prénom devient indispensable:

L'orthophoniste accueille la nouvelle venue en insistant bien sur son prénom à l'intention des autres enfants:

Français - C'est Léo, Léo, et elle s'appelle Laurène, Laurène, et toi c'est Léo.

L.S.F.- LEO- ELLE NOM LAURENE *prolongé* NOM LAURENE.
TOI LEO.

- La place du prénom dans le langage de l'enfant

Les deux enfants avec lesquels j'ai travaillé ont utilisé leur signe très tôt pour se désigner, mais assez rarement cependant. Leo a d'abord signé LEO, puis est rapidement passé à l'auto-pointage en position sujet.

Le prénom est toujours utilisé dans une situation de contraste et signifie "c'est moi qui". On le trouve quand plusieurs enfants sont en présence (un de leur pair, le frère de Léo ou la sœur de Laurène, en particulier). Il est également systématique dans le contexte de l'album photo. Ce phénomène pourrait être l'une des conséquences du langage des adultes qui n'emploient pas le prénom comme vocatif. Les enfants n'auraient alors pas tendance à se nommer, sauf dans une situation de double (miroir ou photo). Le prénom semble donc désigner l'enfant en tant qu'individu avec sa place dans la société. C'est ce que NELSON (1989) appelle le moi social.

¹⁰ Lors des stages de Langue des signes à Vincennes, les stagiaires doivent se donner des noms dès la première journée et sont très fiers de les utiliser.

- L'auto-pointage: Geste ou signe?

Ce signe est particulièrement difficile à analyser car comment différencier le geste de se pointer que font tous les enfants, qu'ils soient sourds ou entendants, et le signe MOI? Les études de PETITTO montrent que les enfants sourds, contrairement aux enfants entendants, arrêtent de se pointer et de pointer les autres à partir de 18 mois (tout en continuant à pointer les objets). Ils ne reprendront les pointages de personnes qu'après 26-28 mois (en faisant des renversements pronominaux), ce qui correspond au moment où les enfants entendants commencent à utiliser les pronoms. Selon ce chercheur, cette discontinuité marquerait le fait que l'enfant sourd comprend que l'auto-pointage fait partie du linguistique et non du gestuel. Il lui faut un temps pour assimiler les pronoms.

J'ai essayé de vérifier ces études dans mon corpus, mais je n'ai pas pu repérer la différence entre le geste et le signe d'auto-pointage, ni d'arrêt dans leur emploi. Je n'ai donc aucune preuve de cette discontinuité. Le problème du passage de la communication gestuelle à la communication "verbale" en Langue des Signes est particulier puisque l'on reste dans la même modalité visuelle.

Chez des enfants sourds entre 2 et 3 ans, qui sont à un moment charnière, le langage verbal prend le relais des gestes, il n'est pas aisé de déterminer ce qui est de l'ordre du geste et ce qui est de l'ordre du signe, en particulier quand le geste et le signe ont la même forme comme pour les pointages. Une analyse approfondie d'un corpus étendu fournirait un éclairage très intéressant sur ce problème.

Il me semble que, chez Léo et Laurène les signes prennent appui sur le langage gestuel et corporel qu'ils avaient développé avant de signer, ce qui serait en accord avec les travaux de CLARK (1978) et de BRUNER (1981). Je n'ai pu trouver que des similitudes entre le comportement d'enfants sourds et d'enfants entendants devant des photos par exemple. En effet, de deux ans à deux ans et demi, Léo et Laurène montrent la photo d'eux-mêmes, puis se frappent la poitrine avec l'index (auto-désignation) puis signent leur prénom. Or Léonard, petit garçon entendant porte également l'index sur sa photo, se frappe la poitrine et dit "na" à 1;10 (son prénom). L'auto-pointage est donc utilisé de la même façon. Chez Léonard, on l'interprète sans trop d'ambiguïté comme un geste (puisque'il dit "na" simultanément) mais chez Léo et Laurène, il s'inscrit dans la continuité de leur production et ne peut être facilement catégorisé.

- Le contexte

On peut s'apercevoir que tout comme les enfants entendants avec le pronom *moi*, les enfants sourds utilisent l'auto-pointage en situation de contraste ou de choix d'un agent dans un paradigme de possibilités. Voici deux fragments de corpus avec des auto-pointages:

Extrait 1

LAURENE (01) 2:06

Françoise a soif et demande à Laurène si elle a soif aussi et si elle veut du jus d'orange. Laurène dit qu'elle n'en veut pas. Françoise demande si elle veut du sirop de fraise. Laurène en veut et quitte la chambre en courant.

Elle ramène un verre plein d'eau qu'elle donne à sa mère. Elle explique qu'elle est allée le chercher parce qu'il n'y en avait pas dans la chambre. Sa mère la remercie et l'embrasse.

F: MOI SOIF. MOI ÇA BOIRE. (J'ai soif, je veux boire ça.)
Elle boit.

L: MOI FRAISE SIROP. (Moi je veux du sirop de fraise).

F: TOI ÇA NON. EN BAS SIROP FRAISE. (Toi tu ne veux pas ça. Tu veux du sirop de fraise, il est en bas).

Laurène se lève et descend Elle revient avec la bouteille de sirop.

F: ÇA (*dessin de fraise*) QUOI? (C'est quoi ça?)

L: FRAISE SIROP ÇA. (C'est du sirop de fraise).

F: FRAISE OUI. (C'est une fraise oui).

QUI BOIRE VOULOIR QUI? (Qui veut boire?)

L: VOULOIR QUI? (Qui veut boire?)

F: TOI? NON ÇA MOI. ÇA MOI BOIRE. (C'est toi? Non, c'est moi qui vais boire le sirop).

L: MOI. (C'est moi.)

F: TOI? NON. ÇA MOI MAMAN BOIRE. (Toi? Pas du tout. C'est maman qui va le boire.)

L: ÇA MOI. (C'est moi qui vais le boire.)

F: OUI TOI AVOIR SOIF. EN BAS BOIRE VERRE VERSER. EN BAS ALLER? (Oui, tu as soif. En bas tu pourras boire, on va verser le sirop dans un verre. On descend?)

Laurène lui prend la main et elles y vont.

Il s'agit d'une séquence où elles jouent à s'opposer et à prendre à tour de rôle la place d'agent. Françoise taquine sa fille et provoque les auto-pointages. Elle le fait avec humour, ce qu'elle exprime en accompagnant ses énoncés de mimiques souriantes. Laurène est tout à fait consciente que sa mère joue, elle exagère son indignation quand sa mère fait mine de vouloir boire le sirop à sa place. Les nombreux auto-pointages apparaissent dans une situation de tour de rôle très marqué.

Extrait 2

(Rappelons que la mère de Léo signe et parle en même temps.¹¹)

LEO (02) 2;04,20. *(Tout le monde est sur le point de sortir pour chercher Gabriel, le grand frère de Léo à l'école. Leur mère a dit à Léo de mettre ses chaussures mais il ne s'en occupe pas du tout.)*

Leo se plante devant la caméra comme il le fait souvent. il regarde Adèle, fait un signe (peut-être FILMER). Puis il va vers sa mère et Adèle, entoure Adèle de ses bras pour la porter.

- 1 M: - Qu'est-ce qu'il y a ?
 2 QUOI ?
 3 L: PORTER LA ELLE *(pointage vers la caméra, puis sur Adèle)*
 4 A: Il veut que je la filme.
 5 M: - Tu veux que Aliyah filme Adèle? C'est ça?
 6 TOI VOULOIR ALIYAH FILMER ADELE ELLE? OUI ?
 7 L: ELLE PORTER.
 8 M: Tu veux que Aliyah porte Adèle?
 9 TOI VOULOIR ALIYAH PORTER ADELE ?
 10 A: Non, non, j'crois que c'est filmer.
 11 M: Oui, j'crois aussi.
 12 L: PORTER MOI.
 13 M: - Toi, tu veux la porter? Oui?
 14 TOI VOULOIR PORTER ELLE ? OUI?
 15 A: Pour le film.
 16 M: Pour le film, oui oui.
 17 *Elle regarde Leo et fait oui de la tête. Elle l'aide à prendre Adèle*
 18 *dans ses bras.*

¹¹ Je donne l'énoncé en français oral suivi de la traduction littérale des signes notée en majuscules.

19 A: Il arrive à la porter?
 20 M: Oui oui il arrive.
 21 A: Oh!!
 22 *Leo s'approche le plus possible de la caméra en présentant*
 23 *Adèle.*
 24 *Il continue à la tenir mais la pose par terre.*
 25 L: REGARDER- Pointage sur les yeux d'Adèle-LA
 26 M: - Adèle regarde!
 27 ADELE-REGARDER !
 28 L: REGARDER-Pointage sur les yeux d'Adèle-LA (vers
 29 la caméra)
 30 M: - Oui. Tu veux qu'Adèle regarde la caméra?
 31 OUI TOI VOULOIR ADELE REGARDER CAMERA.
 32 *Adèle a les yeux tournés vers une autre direction. Leo lui tourne*
 33 *la tête. Cette fois elle fixe la caméra. Leo content fixe la caméra*
 34 *également. Puis il prend la main gauche d'Adèle et lui fait faire*
 35 *"coucou". Il lui prend le bras droit et fait de même.*
 36 A: C'est comme une photo.
 37 M: Oui un peu. (Rire). Il met tout en scène.
 38 M: - Léo, tu veux qu'Adèle dise aurevoir?
 39 TOI touche de l'index VOULOIR ELLE ADELE
 40 SIGNER AUREVOIR?
 41 - C'est ça?
 42 OUI?
 43 *Léo prend la main d'Adèle et lui fait faire "coucou".*
 44 *Il l'entoure de ses bras et essaie de la porter.*
 45 M: Attends.
 46 L: MOI PORTER.
 47 M: - Toi quoi toi? Tu veux la porter encore? Eh et tes
 48 chaussures?
 49 TOI QUOI TOI? TOI VOULOIR ELLE PORTER
 50 ENCORE? *Elle le tapote sur la poitrine* TES
 51 CHAUSSURES?
 52 *Léo éternue.*
 53 M: - Hein, tes chaussures? Regarde y'en a une là.
 54 *Elle le tapote sur le bras.* TES CHAUSSURES REGARDER
 55 LA AVOIR UNE LA.
 56 *Léo regarde passivement.*
 57 M: - C'est moi qui va la chercher?

58 MOI ALLER CHERCHER en direction de la chaussure
 59 *Léo acquiesce de la tête.*
 60 - Ah bon, c'est moi? Et toi, tu es fatigué?
 61 MOI? TOI? TOI FATIGUE?
 62 L: FATIGUE TOI FATIGUE TOI.
 63 M: - Moi, j'suis fatigué? Non, moi ça va.
 64 MOI FATIGUE? NON, MOI ÇA VA.
 65 - Et toi? Tu es fatigué?
 66 TOI, TOI FATIGUE?
 67 *Léo fait non de la tête.*
 68 - Non?
 69 NON?
 70 L: MOI ÇA VA.
 71 M: Toi ça va aussi?
 72 TOI ÇA VA PAREIL?
 73 *Léo se penche sur Adèle.*
 74 L: ÇA VA ELLE il la touche de l'index.
 75 *Il signe pratiquement sur le corps d'Adèle.*
 76 M: Adèle ça va aussi?
 77 ADELE ÇA VA PAREIL?
 78 L: ALIYAH LA (ELLE)
 79 M: Et Aliyah, ça va? Je sais pas hein, il faut lui demander.
 80 ALIYAH ÇA VA? SAIS PAS IL FAUT DEMANDER A
 81 ELLE.
 82 *Leo baisse la tête.*
 83 *Il prend la main d'Adèle et essaie de lui faire signer . ÇA*
 84 VA.

Quand Léo signe seulement ELLE PORTER (L.9), sa mère ne le comprend pas, car elle a encore une syntaxe d'entendante parlant le français. ELLE est ici un pronom objet qui vient avant le verbe en L.S.F. et désigne Adèle (pointage sur sa sœur). Léo doit clarifier en L.14 qui est l'agent (MOI). On pourrait faire des analyses sur la place de l'auto-pointage (avant ou après le verbe), mais le corpus n'est pas assez important. On peut noter cependant qu'au moment où Léo a le projet de porter Adèle il signe PORTER MOI qui signifie "c'est moi qui la porte (et pas Aliyah comme le prétend maman)". Mais une fois planté devant le camescope avec Adèle dans les bras, il signe MOI PORTER qui signifie "regardez-moi, je porte Adèle, j'en suis capable, je suis fort!" L'ordre des mots pourrait correspondre à un effet de sens différent. Dans le premier cas, il

s'agirait pour l'enfant de focaliser sur lui-même en tant qu'agent par rapport aux autres agents possibles. Dans le deuxième cas, il s'agit de mettre en avant un exploit et de contraster ce que l'enfant fait par rapport à l'image préconçue que l'adulte pouvait avoir de lui. Ce phénomène revient plusieurs fois dans le corpus et pourrait correspondre à une règle syntaxique en L.S.F. Mais il est difficile d'en tirer des conclusions définitives sans prendre en compte le regard, l'intensité du mouvement et tous les phénomènes qui peuvent correspondre à l'intonation en langues orales.

Ce passage est aussi intéressant à plusieurs niveaux. On peut noter à la L.68 que Léo reprend l'énoncé de sa mère TOI FATIGUE? en inversant l'ordre des mots et sans répondre à la question. Il s'agit peut-être ici d'un cas d'inversion pronominale où l'enfant voudrait dire qu'il est fatigué en se trompant sur l'orientation de son signe ce qui donne TOI à la place de MOI. Mais Léo est un vrai coquin et il est plutôt vraisemblable qu'il veuille s'assurer que sa mère n'est pas fatiguée et qu'elle peut donc aller lui chercher ses chaussures en bonne mère qu'elle est, alors que lui s'occupe de sa mise en scène pour le film. De plus, l'inversion montre qu'il prend l'énoncé en charge et le signe sans le répéter exactement, il dit un peu plus loin qu'il n'est pas fatigué (L. 73 à 76). Par ailleurs, on voit Léo faire "parler" les mains de sa petite sœur. Il est en train de devenir son professeur de Langue des Signes et reproduit exactement le comportement des adultes sourds avec les enfants sourds.

Dans ces exemples, chaque fois que les enfants veulent souligner leur rôle d'agent dans un contexte où il y a d'autres agents possibles, ils utilisent le prénom puis l'auto-pointage. Les auto-pointages sont beaucoup plus nombreux qu'en langue adulte et le prénom est utilisé en début de corpus alors qu'il ne l'est pas en langue adulte. Il s'agit donc de signes qui permettent aux enfants d'opérer un contraste ou une comparaison ce qu'ils font très fréquemment entre 2;00 et 2;06, comme tous les enfants entendants que j'ai étudiés. Le prénom et l'auto-pointage correspondent donc à la valeur A et permettent de discriminer l'enfant en tant qu'individu par rapport aux autres et de souligner qu'il est bien l'agent de l'action exprimée dans l'énoncé.

Tout comme l'enfant entendant, l'enfant sourd construit sa conscience de soi et apprend à la mettre en signes dans une relation duelle, tout particulièrement dans les jeux de routines décrits par BRUNER (1973). Ces contextes de face à face permettent à l'enfant de se situer à l'intérieur d'un échange possible entre lui-même et l'autre. Il marque alors son individuation par rapport aux personnes de son entourage en se positionnant comme autre. L'effet structurant des situations d'opposition est déjà bien développé en

psychologie de l'enfant. PIAGET (1932) souligne leur rôle indispensable au niveau socio-cognitif et SPITZ (1962) a insisté sur leur importance pour l'autonomisation de l'enfant. Il sera ainsi capable de formuler sa volonté, de se montrer responsable de ses propres représentations, de mettre en mots des projets, des sensations, des jugements, des sentiments qui lui sont propres, de se représenter en tant que support modal.

b) Support modal

Chez l'enfant francophone, le support des modalités, des appréciations et des constructions référentielles est d'abord très peu marqué. Des voyelles préverbaux vont apparaître vers deux ans et jusqu'à ce que l'enfant emploie le pronom sujet *je*. Or, comme nous l'avons vu précédemment, ce *je* français ne correspond pas directement à une forme "pronominale" en L.S.F. Il s'agit donc de comprendre comment l'enfant sourd-signeur se désigne en tant que support modal;

- "L'absence de forme."

Depuis l'âge de deux ans, Léo et Laurène font des énoncés avec des verbes modaux comme VOULOIR et POUVOIR, mais aussi d'autres types de verbes comme MANGER ou PARTIR sans auto-pointage, alors qu'ils parlent d'eux-mêmes. Or, contrairement à ce qui se passe en français ou en anglais, cette absence de forme n'est pas "incorrecte" en L.S.F., puisque la désignation de l'agent est inutile quand l'énonciateur et le sujet dans l'énoncé coïncident. Cela montre bien que nous ne pouvons pas nous trouver dans la catégorie "agent contrasté", puisque justement l'agent est implicite. Celui-ci est révélé par l'acte énonciatif lui-même car le signeur implique son corps comme support de tous les prédicats qu'il énonce. Il a seulement besoin d'explicitier l'agent quand il ne s'agit pas de lui-même. Le problème de la genèse de *je* ne se pose donc pas apparemment dans les mêmes termes en Langue des Signes et en français ou en anglais. Cependant, comme nous l'avons vu précédemment, ce sont le regard sur l'interlocuteur et la mimique qui vont être les marques d'assertion, de prise en charge des énoncés par l'enfant et de point de vue. Au moment où ces marques seront vraiment en place et où l'enfant n'éprouvera plus le besoin d'explicitier la référence de l'agent par contraste aux autres agents possibles, il signera l'équivalent d'un *je*--énonciateur.

Entre deux ans et deux ans et demi, Léo et Laurène emploient des prédicats seuls quand il n'y a pas de "concurrent" pour la place d'agent, quitte à explicitier à la demande de l'adulte. Ces énoncés sont rhématiques et l'enfant en

est le seul support. Ils ne parlent pas d'un thème en circulation dans le dialogue et l'on se situe dans une dimension presque monologique, même à l'intérieur d'un dialogue. Cette tendance se confirme dans les énoncés où l'on voit Léo "se parler tout seul".

Léo(02) 2;04,20.

On le voit signer ALLER CHERCHER (= je vais chercher). Il revient avec une couverture et s'installe sur le divan pour dormir.

Léo ne s'adresse qu'à lui-même. Ses parents sont dans la pièce d'à côté et il n'est pas directement face à la caméra. Ses signes sont de très faible amplitude, tout près de son corps, comme s'il signait "dans sa barbe". Le signe ALLER CHERCHER démarre pratiquement sur le corps de l'enfant à la hauteur des yeux, les doigts vers le visage et finit vers l'extérieur, les doigts retournés. Léo énonce pour lui-même son projet d'aller chercher sa couverture avant de l'accomplir. Il n'a pas besoin de marquer l'agent, il n'y a que lui qui sache ce qu'il va chercher et il ne s'attend pas à ce qu'un adulte le fasse. On voit donc l'enfant utiliser la "parole" pour lui-même comme précurseur d'un acte, comme s'il se dédoublait en une "voix" qui dit et un agent qui fait.

On se trouve devant le même phénomène quand l'enfant est en situation de raconter des expériences passées aux autres:

Léo (03) 2;05,26

La famille de Léo regarde un album de photo et le père raconte les vacances qui y sont illustrées. Léo tout excité signe alors SE RAPPELER (= je me rappelle).

Un peu plus tard, toujours devant l'album photo, Léo raconte un voyage en taxi et signe:

VOMIR. TRISTE. (= J'ai vomi, j'étais triste).

Cette fois, les signes sont accompagnés de véritables mimiques représentant les affects liés à la situation. Il s'agit d'un récit autobiographique. Au même âge, Laurène exprime ses émotions:

Elle regarde un livre qui parle d'animaux, lève la tête et signe:

AIMER ANIMAUX (= j'aime les animaux).

Quand Léo fait une erreur en jouant, il signe SE TROMPER (= je me suis trompé), puis fait une mimique que l'on peut traduire par "je suis vraiment très bête alors!

A 2;05, Léo et Laurène commencent à être de plus en plus expressifs. Vers 2;06, on remarque chez les deux enfants une stabilisation du regard sur l'interlocuteur, une grande attention portée sur les énoncés produits par les autres et des mimiques de plus en plus précises. Ce sont ces phénomènes qui correspondent à une prise de conscience du rôle qu'ils peuvent jouer dans l'interlocution et de leur pouvoir de signeur-énonciateur, metteur en scène de leur propre discours.

CONCLUSION

Il semble qu'en Langue des Signes française, l'enfant de deux ans construit son identité par rapport et en opposition à l'autre avec le prénom et l'auto-pointage tout en commençant à exprimer ses désirs avec des verbes de volonté. Ensuite, l'emploi du prénom disparaît totalement, les auto-pointages sont conservés mais se font plus rares et sont réservés aux situations où l'enfant veut préciser qu'il est agent au sein d'un paradigme de possibilités. Ce sont la direction du mouvement au niveau du prédicat, le regard, la mimique, qui vont marquer la place de l'enfant en tant que sujet-signeur. Il ne s'agit donc pas d'absence de marqueur. Les mains du signeur ne forment pas un signe dans l'espace, mais il exprime autrement sa place d'énonciateur. Ainsi, une fois que l'identité de l'enfant est constituée, il se passe un réaménagement au niveau des marqueurs. L'enfant sourd n'a plus besoin de marquer qu'il est sujet dans l'énoncé en utilisant un auto-pointage ou son prénom. Par contre, il va de plus en plus montrer son investissement en tant que support modal.

Ces conclusions sont à mettre en parallèle avec ce qui se passe chez l'enfant entendant. Il va progressivement, lui aussi, abandonner les emplois très fréquents vers 2 ans de son prénom et du pronom "moi". Ces deux marqueurs lui permettaient de se mettre en scène en tant qu'agent contrasté, tout en modalisant de plus en plus ses énoncés à l'aide notamment d'un emploi beaucoup plus riche du système des aspects et des modalités, marquant ainsi son rôle d'énonciateur, support de ses énoncés.

Cependant, si en français, une seule marque, "je", permet de conjoindre la construction référentielle du sujet et la source énonciative, en Langue des Signes Française, quand l'énonciateur et l'agent coïncident, ce dernier passe dans l'implicite. C'est ce passage de l'explicite à l'implicite ainsi que la précision

du regard et des mimiques qui montrent que l'enfant sourd s'est véritablement approprié la Langue des Signes et parle un langage "habité".

BIBLIOGRAPHIE

BRIGAUDIOT, M. & NICOLAS, C. (1990). *Acquisition du langage: les premiers mots*. Thèse non publiée. Paris VII.

BRIGAUDIOT, B., MORGENSTERN, A. & NICOLAS, C. (1993). 'Guillaume i va pas gagner, c'est d'abord maman'. Genesis of the first person pronoun. Paper presented at the Sixth International Congress for the Study of Child Language. Trieste.

BRIGAUDIOT, B., MORGENSTERN, A. & NICOLAS, C. (1994). 'Me found it, I find it'. A la recherche de 'je' entre deux et trois ans. *Faits de langue 3-La personne*. 123-130.

BRIGAUDIOT, B., MORGENSTERN, A. & NICOLAS, C. (1996) "Genesis of the first person". In *Children's Language, Vol.9*. Erlbaum.

BRUNER, J. (1973). From communication to language. *Cognition*, 255-287.

BRUNER, J. (1981). Harvard University Lecture. In R. Brown & B. Cooper *Language and communication seminar*, Spring.

CLARK, E.V. (1978). From gesture to word. On the natural history of Deixis in language acquisition. In J.S. Bruner & A. Garton (Eds), *Human growth and development*, Oxford: C.U.P., 340-408.

CUXAC, C. (1992). Iconicité des Langues des Signes, *Faits de Langues - L'iconicité*, Paris: P.U.F.

CUXAC, C. (1994). Discussion sur la Langue des Signes. *Faits de Langues 3-La Personne*. Paris: P.U.F.

DANON-BOILEAU, L. (1994). La personne comme indice de modalité. *Faits de Langues 3 - La Personne*. Paris: P.U.F.

DELAPORTE, Y. (1995). Les noms de personnes en langue des signes. *Echo de famille* - n°621 et 622. Mai et Juin.

MOODY, B. (1983) *La langue des signes*, International Visual Theater. Centre socio-culturel des sourds. Vincennes.

MORGENSTERN, A. (1995). *L'enfant apprenti-énonciateur. L'auto-désignation chez l'enfant en anglais, en français et en Langue des Signes Française*. Thèse pour le Doctorat sous la direction de Laurent Danon-Boileau. Université Paris III.

NELSON, K. (1989). Monologue as the linguistic construction of self in time. In K. Nelson (Ed), *Narratives from the crib*. Cambridge: H.U.P. 284-308.

PETITTO L.A. (1986) From gesture to symbol: the relationship between form and meaning in the acquisition of personal pronouns, in *American Sign Language*. Bloomington, Indiana: Indiana university Linguistics Club Press: 105pp.

PETITTO, L. A. (1987a), On the autonomy of language and gesture: Evidence from the acquisition of personal pronouns in American Sign Language. *Cognition*, 27, n°1.

PETITTO L.A. (1988)"Language" in the prelinguistic child. In F. KESSEL (Ed.) *Development of language and language researchers: Essays in honor of Roger Brown*. Hillsdale: Erlbaum, 187-221.

PETITTO L.A. & MARENTETTE P. (1990) The timing of linguistic milestones in sign language acquisition: Are first signs acquired earlier than first words? The 15th Annual Boston University Conference on Language development, Oct. 19-21.

PETITTO L.A. (1993). On the ontogenetic requirements for early language acquisition. *Developmental Neurocognition. Speech and Face Processing in the first year of life*.

PIAGET, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris. P.U.F.

SPITZ, R. (1962). *Le non et le oui*. Paris: P.U.F.

ZAZZO, R. (1993). *Reflets de miroir et autres doubles*. Paris: P.U.F.